



Delphine Abrecht, Romain Bionda et al., *Faire littérature. Usages et pratiques du littéraire (XIX^e-XXI^e siècles)*

Serge Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/38135>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



Référence électronique

Serge Martin, « Delphine Abrecht, Romain Bionda et al., *Faire littérature. Usages et pratiques du littéraire (XIX^e-XXI^e siècles)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2019, mis en ligne le 02 novembre 2019, consulté le 04 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/38135>

Ce document a été généré automatiquement le 4 novembre 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Delphine Abrecht, Romain Bionda et al., *Faire littérature. Usages et pratiques du littéraire (XIX^e-XXI^e siècles)*

Serge Martin

- 1 Le titre de cet essai collectif, qui regroupe neuf contributions de dix jeunes chercheurs, assistants de littérature moderne à l'Université de Lausanne, sonne comme un manifeste qui « peut surprendre », ainsi que l'observent les cinq signataires de l'introduction. Le point de vue expérientiel qu'engage la force du verbe *faire* dans son emploi transitif est en effet inhabituel dans la tradition académique des études littéraires. L'intransitif semble plus courant : au mieux fait-on *de la* littérature voire contribue-t-on à *du* littéraire, au sens où l'on participerait à des processus institutionnalisés depuis bien longtemps, surtout dans le domaine français, qu'ils relèvent de la création ou de la réception, de l'enseignement ou de la recherche, des médias ou plus simplement des pratiques « ordinaires » de lecture. L'essai ouvre donc la réflexion par un pas de côté décisif, en regard des habituelles questions ontologiques concernant la littérature, vers des enquêtes au plus près de ce qu'on peut appeler les activités littéraires.
- 2 En effet, *faire littérature* engage un regard critique en ouvrant l'investigation des deux côtés que le sous-titre de l'ouvrage précise, tout en rendant certainement plus sage la tonalité de manifeste que le titre porte. D'une part, les *usages* de la littérature semblent bien plus nombreux qu'on ne le pense quand on observe, comme c'est le cas dans les neuf contributions, les historiens, les rappeurs, les politiques, les écrivains qui puisent dans les sciences sociales, les médecins, les juristes, les managers, les scientifiques plongés dans l'innovation technologique ou encore les dramaturges au plus près des comédiens et des spectateurs. D'autre part, les *pratiques* littéraires mêmes qui résultent de ces usages transforment ce qu'on appelle la littérature en la reconfigurant ou plus simplement en la refaisant... Il semble au premier abord que cet essai collectif vient comme poursuivre l'effet pragmatique du littéraire¹ qui a déjà été observé, tant pour ce qui concerne la dimension imaginaire de la littérature que pour sa valeur

documentaire² (sans compter qu'avant les cloisonnements disciplinaires, la littérarisation des processus cognitifs allait de soi, même si le cognitivisme en a certainement changé la donne³). Bref, la littérature permet depuis longtemps d'expérimenter des manières de dire et de faire le monde. Cependant, toutes fort bien conduites par ces jeunes chercheurs aux qualités érudites remarquables dans chacun des cas examinés, ces neuf enquêtes construisent une empiricité des faits littéraires qui reste à chaque fois pertinente. Elles modifient les cadres traditionnels de l'analyse par l'émergence de problèmes qui permettent de considérer ce qui était à l'orée de la recherche collective, « la littérature en creux ». Des poches d'expériences, qui *font* littérature sans que les acteurs et les observateurs mêmes patentés ne le sachent forcément, se voient ainsi mises au jour.

- 3 C'est qu'en effet, comme *faire*, la littérature fait son trou un peu partout et par des modes souvent étonnants qu'explorent les neuf contributions. Jacob Lachat pointe combien l'enjeu littéraire reste prégnant chez nos meilleurs historiens depuis au moins Augustin Thierry – ce qui défait l'illusion présentiste d'un tournant littéraire de l'écriture contemporaine de l'histoire. Les rappeurs qu'Emilien Sermier observe sont souvent agis par des « gestes lyriques »⁴ qui les rattachent à une « géopoétique »⁵ fortement hexagonale même si l'atavisme nord-américain du rap contrecarre la « foi » littéraire du premier rappeur français venu. Qu'un premier ministre français ait été, bien avant sa prise de fonction, auteur de polars ne l'empêche pas de rapidement se resituer dans des modes plus attendus de représentation du littéraire chez les « politiques qui écrivent », ainsi que le raconte François Demont : Édouard Philippe, après avoir écrit avec Gilles Boyer une satire de « l'écriture politique », est rentré dans le rang avec un essai convenu, *Des Hommes qui lisent*. Le moment documentaire de la littérature est revisité par Mathilde Zbaeren à partir de la polémique soulevée par l'« usage de faux témoignage » dans l'œuvre de l'auteure nobélisée Svetlana Alexievitch. Zbaeren montre, grâce aux travaux révélateurs de sa traductrice Galia Ackerman, une progression du travail des voix qui évoluerait de la « fusion » à la « fission » en passant par la « friction », où le témoignage peut faire l'objet d'un bon ou d'un mauvais usage. Sophie-Valentine Borlaz décline les manières qu'ont eu des discours médicaux de se référer à deux romans de la fin du XIX^e d'un certain Adolphe Belot, « traitant respectivement de l'homosexualité féminine et du fétichisme amoureux » (p. 77). Belot a pu apparaître, « aux yeux des médecins », « comme un confrère, un patient, voire un imposteur » (p. 78) – ce qui n'est pas peu dire sur la malléabilité d'une reprise d'énoncé littéraire ! Les rapports entre droit et littérature sont reconsidérés, « dans une dialectique renouvelée », par Charlotte Dufour qui propose un parcours, d'Hector Malot à Franz Kafka en passant par Anatole France, où la littérature en arrive à refonder le droit plus qu'à l'illustrer. Dans le management, Samuel Estier montre que les œuvres littéraires sont miraculeusement convoquées (« kidnappées » seraient plus juste) pour enrichir une boîte à outils dont l'objectif reste, *in fine*, la performativité « des PDG ». Colin Pahlisch s'essaie à « une épistémologie coopérative » (p. 133) entre science et fiction à partir du prologue du célèbre film de Kubrick, *2001 : L'Odyssée de l'espace*. Aussi s'intéresse-t-il au programme de son université visant « l'Interface Sciences-Société » en développant une scénarisation des programmes de recherche, dont l'inspiration bachelardienne lui paraît nécessaire. Enfin, Delphine Abrecht et Romain Bionda font part d'une création théâtrale « d'après *Dom Juan* de Molière, mise en scène par Christian Geffroy Schlittler en 2014 à Genève » (p. 135), qui leur permet de distinguer un « faire œuvre » *avec, à partir de, voire malgré*

l'œuvre écrite, d'un « faire texte » d'une œuvre scénique. Ils tentent ainsi de mieux penser non pas tellement les rapports de la littérature et du théâtre que les transformations réciproques du « théâtral » et du « littéraire » dans de telles expériences.

- 4 Pour conclure, on peut dire que ce livre entretient multiplement un beau problème : comment *fait-on* littérature ? Il le situe toutefois plus dans la tradition pragmatique fonctionnaliste d'un Nelson Goodman⁶ que dans celle expérientielle d'un John Dewey⁷. En effet, il me semble qu'alors la littérature y perd de sa criticité, au point même que d'aucuns ont appelé à en faire « une zone à défendre »⁸. Même considérée dans ses usages et pratiques, la littérature demande de penser des formes de subjectivation. Celles-ci sont autant de modes de ré-énonciation que le faire fonctionnaliste a tendance à réduire à des énoncés quand le faire expérientiel les considère d'abord comme énonciation où, « bien avant de communiquer, le langage sert à vivre », pour reprendre à Benveniste⁹.
- 5 Il me semble qu'il y a des illusions à dissiper dans certains discours théoriques. En premier lieu, le discours d'une « littérature hors du livre » fait comme s'il n'en avait pas toujours été ainsi, ce que reconnaissent les auteurs eux-mêmes (p. 147), dans les usages et pratiques du littéraire, des salons aux chansons, de la conversation au racontage, mais il est vrai que le mallarméisme (sans Mallarmé¹⁰ !) est passé par là depuis les années soixante. En second lieu, le discours d'une littérature homogène qui dorénavant serait pluralisée quand, là encore, le point de vue anthropologique et poétique oblige à considérer la pluralité expérientielle, y compris singulière, toujours à l'œuvre dès que littérature. Ce qui en constituerait une définition-valeur toujours à historiciser. Il est vrai, encore une fois, que la scolarisation, voire la recherche littéraire, a souvent cadencé cette pluralité dans des catégories homogénéisantes (siècles, genres et mouvements stylistiques). Sans compter le fait que les traditions savantes ne font que durcir le plus souvent de telles catégorisations, y compris dans un esprit caustique à la manière d'un Gérard Genette, dont les auteurs rappellent qu'il pensait que « la littérature est sans doute *plusieurs* choses à la fois »¹¹. Mais Genette oubliait qu'un *faire littérature* ne peut s'agencer sous le régime d'une réduction à un « objet (verbal) à fonction esthétique » (cité p. 6) quand un tel *faire* obligerait à considérer, pas forcément dans les catégories de l'esthétique, un rapport de subjectivation, de voix, d'expériences, et surtout d'énonciations continuées. Voilà vers où certainement s'engageraient les *faire littérature* que cet essai nous demande d'écouter.

NOTES

1. Voir Sarfati Georges-Elia, *Précis de pragmatique*, Paris, Armand Colin, 2005.

2. Parmi quelques publications récentes qui participent aux « extensions du domaine de la littérature », selon l'expression de Jérôme Meizoz (AOC, *Analyse, opinion, critique*, 16 mars 2018, en ligne : <https://aoc.media/critique/2018/03/16/extensions-domaine-de-litterature/>) reprise dans l'essai, notons : Rosenthal Olivia et Ruffel Lionel (dir.), « La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010, en ligne : <https://www.cairn.info/revue->

litterature-2010-4.htm ; Gefen Alexandre et Perez Claude (dir.), « Extension du domaine de la littérature », *ELFE XX-XXI. Études de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, n° 8, 2019 ; en ligne : <https://journals.openedition.org/elfe/736> ; Marx William, « Penser la littérature de l'extérieur », *Acta Fabula*, vol. 19, n° 1 (« Dix ans de théorie »), 2018 ; en ligne : <https://www.fabula.org/acta/document10648.php>.

3. Voir, entre autres, Cave Mary T., *Thinking with Literature. Towards a Cognitive Criticism*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

4. Rabaté Dominique, *Gestes lyriques*, Paris, José Corti, 2013.

5. Voir entre autres : Deguy Michel, *Figurations*, Paris, 1969 ; White Kenneth, *Le Plateau de l'albatros, Introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset, 1994 ; Meschonnic Henri, *Politique du rythme, politique du sujet*, Lagrasse, Verdier, 1995 ; Collot Michel, *Pour une géopoétique littéraire*, Paris, José Corti, 2014.

6. Goodman Nelson, *Manière de faire des mondes* (1978), trad. M.-D. Popelard (1992), Paris, Seuil, 2004.

7. Dewey John, *L'Art comme expérience* (1934), trad. J.-Cl. Cometti, Paris, Gallimard, 2010. Il est intéressant de noter que Goodman a été traduit bien avant Dewey !

8. Citée p. 10, Merlin-Kajman Hélène, *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Paris, Gallimard, 2016. Voir ma critique de cet ouvrage : « On ne défend pas la littérature, on la fait... », 9 octobre 2016 : <https://ver.hypotheses.org/2324>.

9. Benveniste Émile, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974, p. 217.

10. Voir Dessons Gérard, « Le Mallarmé des sixties. L'absente de tout bouquet », *Europe*, n° 825-826, 1998.

11. Genette Gérard, *Fiction et diction, précédé de Introduction à l'architexte* (1979), Paris, Seuil, 2004, p. 91.

AUTEUR

SERGE MARTIN

Professeur émérite de littérature de langue française (XX^e-XXI^e siècles).